Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 35 (1989)

Heft: 11

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ENTRETIEN AVEC ROBERT HAINARD

Robert Hainard en train de graver (1989).

Propos recueillis par Jacques HESSE et Jean-Philippe GRILLET

Robert HAINARD, quand vous vous trouvez face à l'animal sauvage avec votre planche à dessin, votre feuille de papier et votre crayon, que se passe-t-il, comment dessinez-vous ?

R.H. - Au début, étant fils d'une civilisation scientifique, j'ai essayé de dessiner d'après nature, trait à trait. Mes premiers dessins vraiment d'après nature, je les ai faits à l'occasion d'un séjour de vacances au col de la Forclaz près de Martigny. Je devais avoir douze ans. Mon père allait tous les jours peindre le glacier du Trient et il y avait une bonne heure de marche le long d'un sentier horizontal. Arrivé là-bas, j'essayais de dessiner les chèvres. Je commençais toujours par la queue, je suivais le contour. J'ai ainsi rempli un carnet d'échines parce que l'animal avait toujours bougé... ! J'ai quand même d'autres dessins parce que de temps en temps certaines chèvres se couchaient. Pendant longtemps j'ai cherché les moments où je pouvais voir l'animal posément, mais, petit à petit, j'ai voulu davantage dessiner le mouvement, des ensembles. J'ai alors cessé de chercher la copie de la nature trait à trait. Je regarde bien, le plus globalement possible, ensuite je dessine. Des gens me disent que j'ai une mémoire photographique, ce n'est pas du tout vrai ! Quand je vois la bête, je deviens la bête, j'accomplis ses mouvements avec elle et c'est dans la mémoire de mes muscles plus souvent que dans la mémoire visuelle que je retrouve le mouvement.

Pour retranscrire ces instants de quelques secondes, pourquoi avoir privilégié la gravure sur bois comme mode d'expression ?

R.H - J'ai toujours aimé le travail manuel, le bois. Quand j'étais aux Arts Industriels, on allait à la bibliothèque pour regarder les albums d'estampes japonaises. Ce sont elles qui m'ont donné envie de graver. J'ai apprécié leur côté très réel et en même temps très stylisé. Je n'ai sûrement pas gardé autant de style dans mes gravures, mais j'y ai introduit d'autres choses que les Japonais ne considèrent pas, comme la lumière de soleil, les ombres... Si je fais aussi de la gravure sur bois, c'est surtout à cause de cette difficulté qu'il y a à traduire la nature dans son côté le plus immédiat, le plus sensoriel, dans un travail très méthodique, très réfléchi. Lorsque je fais une couleur, je commence par réfléchir. Je me dis, il me faut un noir, un gris, telle ou telle couleur. C'est presque comme une gamme musicale avec ses intervalles que je choisis et qui ensuite se combinent, se superposent, se juxtaposent en une sorte de contrepoint. Puis je taille la première planche. Il me faut faire une série d'épreuves, car ce qui est difficile, entre autre, dans ce métier, c'est que l'on fait du travail définitif quand on imprime dès le début. Et on a la vérification quand c'est terminé. Je fais une petite série d'épreuves, je garde chaque épreuve isolée, chaque couleur isolée.

Ensuite je réfléchis à nouveau : il faut enlever ici, ajouter là, renforcer tel ton, alléger tel autre jusqu'à ce que je fasse une deuxième série d'épreuves, une troisième, parfois une quatrième.

Par votre fidélité à l'art figuratif, vous êtes considéré comme un marginal dans le monde artistique, la majorité des artistes de notre époque se tournant vers l'art abstrait, l'art conceptuel ou des expressions qui ne suivent que des modes. Vous sentez-vous un marginal dans la société ?

R.H. - Je me sens un marginal parmi les artistes de mon temps. Je me sens très seul, mais heureusement il y a Germaine et quelques amis... Mais je ne me sens pas du tout isolé du public. Il y a beaucoup de gens qui aiment ce que je fais, non parce qu'ils ont été endoctrinés, non parce qu'ils pensent faire un placement, mais parce qu'ils y ont du plaisir. Je crois que je corresponds à un besoin réel. A mon avis, il y a deux façons d'être de son temps. Une le représente comme un électro-cardiogramme, une feuille de température, en exagérant les fluctuations et en poussant du côté où ça penche pour se donner une fausse impression de puissance. Et l'autre est d'apporter à son temps ce qui lui manque. L'art de toujours, l'art figuratif, équilibre les tendances unilatérales qui risquent d'être mortelles à notre époque. Je pense que la connaissance de l'artiste est le complément naturel de la connaissance rationnelle et scientifique et qu'on en a toujours plus besoin. Et malheureusement aujourd'hui les artistes se dérobent à cette mission.

Robert Hainard expose du :
15 novembre au 20 janvier prochain
à la Galerie La Marge
(2, place du Château, 41000 Blois).
gravures et sculptures.

C'est aussi l'occasion de découvrir son nouvel ouvrage

« Croquis d'Afrique »

dont une partie du prix de vente ira au Fonds Mondial pour la Nature WWF France. (L'argent sera consacré à l'aide et à la réhabilitation du Parc National de la Garamba au Zaïre (rhinocéros blancs et éléphants).